

Observations sur l'article précédent ⁽¹⁾

En *même* temps que M. G. Lacombe m'envoyait la très intéressante note qu'on vient de lire, l'infatigable M. E-S. Dodgson m'adressait le numéro du 16 mars dernier des *Notes and Queries* où il signale (p. 215, col. 2) des différences entre les exemplaires de Liçarrague de Bayonne, de Hambourg, du British Museum, de la Société Biblique de Londres et de la Bodleyenne d'Oxford. M. Dodgson, outre *diroano* remplacé par *deçaqueano*, a trouvé *diotsó* changé en *diotsa* (ft. 5 v^o; S. Mat. IV, 6, 9, 10) et *drauanari* accentué en *drauánari* (ft. 8 v^o; S. Math. V, 40). M. Dodgson fait remarquer que, après le chapitre xx de S. Mathieu, on ne rencontre plus *diotsó*, mais toujours *diotsa* dans tout le cours du volume. M. Dodgson, qui profite de l'occasion pour faire de la réclame à ses propres travaux, pour donner le coup de pied de la fable à la réimpression de Strasbourg et pour rappeler que Jeanne d'Albret était la grand'mère de la femme du malheureux Charles I^{er}, suppose que ces corrections ont été faites «when the author and his assistants, mentioned in one of the prefaces, were discussing the merits of the newly printed pages».

D'autre part, M. H. Schuchardt, dans l'introduction de la réimpression de Liçarrague, signale quelques différences entre les trois exemplaires de Berne, de Stuttgart et de Leipzig. Les trois principales sont: ft. 412 r^o l. 1 et 2 *bil^o*, *ed^o* (St. et Leip.), *bito*, *edo* (Berne); ft. 428 r^o l. 1 *deu^s* (Leip.), *deus* (B.); ft. 221 v^o l. 3, en marge, 2. 4 (Leip.) *berriz*

(1) M. Julien Vinson a l'intention de reproduire dans le prochain numéro de la *Revue de Linguistique et de Philologie comparée* l'article de M. Lacombe «De quelques différences lexiques et typographiques entre des exemplaires du N. T. de Liçarrague» (voyez p. 180 de notre second fascicule) en y ajoutant ces intéressantes observations. (J. de U.)

22. 4 (B. et St.). M. Schuchardt relève aussi un certain nombre de fautes d'impression sur lesquelles je reviendrai.

Il m'a paru intéressant de voir comment se comportent, au point de vue de ces particularités distinctives, les exemplaires du Liçarrague que j'ai sous la main, celui de la Bibliothèque Nationale, celui de la collection d'Abbadie, celui de l'Arsenal et les miens.

L'exemplaire de la Bibliothèque Nationale (Réserve, A. 6455 bis) vient de la maison professe des Jésuites de Paris à laquelle il avait été donné par Huet, évêque d'Avranches. Il avait appartenu au Président de Thou qui l'avait probablement reçu de Liçarrague lui-même quand il le vit à Labastide-Clairence, en 1582. Il a *diotsó, diroano, drauanari, arthegui* (pap. coll.), *ec en, bain o*, 33, 34, *deu^s, bil^o, ed^o, berriz*, 22, 4, le fleuron droit. Le ft. 412 est chiffré 41.

L'exemplaire de M. d'Abbadie (Bibl. Nat., Z basque, coll. d'Abbadie, n° 894) provient de la Bibliothèque La Ferté-Sénéctère et avait appartenu à Fl. Lécluse qui le tenait de «la complaisance réunie de M. le Supérieur du Grand Séminaire de Bayonne et de M. le Vicaire de Hasparren». Le volume devait donc provenir des environs de cette dernière ville. Il offre les mêmes particularités que l'ex. de Thou, sauf que le fleuron est renversé.

L'exemplaire de l'Arsenal (n° 639 T), dont l'histoire n'est pas bien connue, a *diotsó, diroano, drauanari* (sans accent), *arthegui* (petit papier collé, deux fois), *ec en, bain o*, 33, 34, *deus* (aligné), le fleuron renversé, *bil^o, ed^o, berriz* 22. 4.

L'exemplaire James-Edouard de Rothschild; qui a appartenu à M^{sr} de Beauvau, a *diotsó, diroano, drauanari* (sans accent), *arthegui* (papiers collés), *ec en, bain o, deus* (aligné), 33, 34, *bil^o, ed^o*, le fleuron renversé, *berriz* 22. 4.

Mon exemplaire complet, qui est fort beau, a *diotsó, diroano, drauanari* (sans accent), *arthegui* (papiers collés), *ec en, bain o*, 23, 24, *deu^s*, le fleuron renversé, *bilo* et *edo* alignés, *berriz* 22. 4.

Mon exemplaire incomplet, réduit à 318 ft. du N. T., offre dans les parties qu'il a conservées des particularités intéressantes: *ec en, bain o*, *deu^s*, 33, 34, le fleuron renversé, *bilo* et *edo* alignés, *berriz* 22. 4. Au ft. 182 v^o, il a, la première fois *arthalde*, la seconde *arthegui* avec le petit papier portant *egui* collé sur *aide*; mais, au premier *arthalde*, *alde* se trouve dans un petit carré plus blanc que le reste de la page, ce qui indique que le petit papier qu'on y avait collé s'est détaché depuis longtemps: le même accident a pu se produire dans d'autres exemplaires. Dans celui-ci, le ft. 412 est chiffré exactement 412, alors que dans les autres il y a seulement 41: c'est la chute du 2 qui a fait remonter l'*o* de *bilo* et *edo* à la fin des deux lignes suivantes, C'est là un accident

typographique qui sera survenu pendant le tirage: les exemplaires qui ont 41 et *bil^o, ed^o*, ont été tirés évidemment après ceux qui ont 41 et *bilo, edo*. C'est à des accidents de ce genre qu'il faut attribuer la montée du *s* de *deus*, l'espacement *bain o* et *ec en* (qui se correspondent, l'un au-dessous de l'autre, aux lignes 29 et 30 du ft. 197 v^o), la descente du *k* de *bekatuen* relevée par M. Schuchardt dans les prières ecclésiastiques (ft. E vi v^o l. 24), d'autres encore, et même le renversement du fleuron. Avec les presses à bras on tirait très lentement, on encreait anciennement les formes à l'aide de tampons dont le choc répété amenait souvent la chute de cadratins, de filets, de lettres au bout des lignes, et les pressiers réparaient à la hâte le dommage, tant bien que mal. Ceci ne suffirait donc pas à prouver qu'il y a eu plusieurs tirages soit rapprochés soit éloignés. Il me paraît d'ailleurs impossible que l'Imprimerie Haultin, quelque bien outillée qu'elle fût, eût pu immobiliser une si grande quantité de caractères pendant le temps nécessaire au séchage, à la reliure, à l'expédition des premiers exemplaires, à leur distribution, leur lecture attentive et leur examen, et au renvoi d'un exemplaire corrigé ou d'observations impérieuses. Dans cette hypothèse d'ailleurs, pourquoi n'a-t-on pas corrigé les fautes purement typographiques qu'on retrouve dans tous les exemplaires: par exemple ft. xx préf. v^o *apocalypsea*, 89 r^o (ch. XIII, v. 37) *etzcheco*, 193 r^o (ch. XIII, v^o 31) *hemandic*, etc., et le chiffage inexact 105, 106, 108, 438 (pour 205, 206, 208, 448: la correction a été faite à la main sur l'exemplaire de l'Arsenal)?

Je ne crois pas non plus, comme le suppose M. Dodgson, que le tirage ait été suspendu après la première ou les premières feuilles et que ces feuilles aient été envoyées dans le pays pour être soumises au comité de révision dont parle Liçarrague dans la dédicace. Les termes mêmes de cette dédicace indiquent que la révision a été faite, avant l'impression, sur le manuscrit complet. D'autre part, nous savons que Liçarrague est venu à La Rochelle, qu'il y resta pendant tout le temps qu'a duré l'impression du N. T. et même du *Calendrier* et de *l'Abc*. Ce qu'il y a de plus vraisemblable, c'est qu'il a fait lui-même quelques corrections et quelques changements, au fur et à mesure du tirage. Le remplacement important de *arthalde* par *arthequi*, au moyen d'un petit morceau de papier collé par-dessus, s'est fait au contraire un certain temps après le tirage, sur les exemplaires non encore distribués. Je ne crois pas au surplus que ce changement ait été inspiré par un préjugé de secte; *arthequi* est «bergerie,» et *arthalde* «troupeau» le grec a deux mots différents $\alpha\mu\lambda\eta$ et $\pi\omicron\iota\mu\upsilon\eta$; la vulgate a *ovile*; les traductions françaises, catholique et protestante, *bergerie* et *troupeau* (la vieille traduction calviniste qui a servi de prototype à Liçarrague a seulement *bergerie*); Haraneder (éd. Harriet), *saldo* et *arthalde*; les éditions de la

société biblique et de la société trinitarienne, *hespil* et *arthalde* (labourdin), *arditegi* et *artalde* (guipuzcoan), *saldo* (souletin); la traduction catholique moderne Haristoy a aussi *hespil* et *arthalde* (1). Il est donc probable que le tirage n'a été fait qu'en une seule fois (2), mais il est certain que tous les volumes n'ont pas été reliés ou cartonnés en même temps et au même endroit: dans l'exemplaire de l'Arsenal, deux fortes piqûres de vers s'observent, l'une au milieu des pages, obliquement de gauche à droite en montant, seulement aux feuillets 34, 42, 50, 58, 66, 74, 82, 90, 98, 106, 114, 122, 130 et 138; l'autre, vers le fond de la marge inférieure, aux fts. 402, 410, 418, 426, 434, 442, 450 (réparé mal) et 458 uniquement, ce qui fait voir que l'exemplaire a dû être gardé assez longtemps en feuilles assemblées, posées à plat l'une sur l'autre.

J'estime donc qu'il n'y a eu qu'un seul tirage et qu'une seule édition de ce précieux ouvrage. Mais j'appelle l'attention des amateurs sur les variantes signalées ci-dessus et je serais très reconnaissant aux propriétaires des rares exemplaires qui en ont été conservés; s'ils voulaient bien examiner leurs exemplaires et nous faire connaître le résultat de cet examen.

On s'est demandé combien il pouvait encore exister d'exemplaires de Liçarrague; j'imagine qu'il doit y en avoir une quarantaine, dont peut être quelques-uns dans des coins ignorés du pays basque. Plusieurs exemplaires qui ont passé dans des ventes publiques n'ont pas reparu; p. ex. celui de La Vallière (première vente) et celui de Mac-Carthy, tous deux reliés en marocain bleu et qui n'en font sans doute qu'un celui d'Ansse de Villoison (sans titre), celui de Renouard, etc. J'en connais actuellement 26, dont deux ont disparu: 5 en Angleterre; 12 en France; 2 en Espagne; 2 en Italie; 1 en Suisse; 3 en Allemagne; 1 en Hollande; — 16 sont dans des bibliothèques accessibles au public; — 11 sont tout à fait complets; 3 n'ont pas les appendices (prières, etc.); les 12 autres sont plus ou moins incomplets et défectueux.

JULIEN VINSON.

(1) La correction *arthalde* et *arthequi* a été inspirée par le souci de remplacer «troupeau» par «bergerie», conformément à la version calviniste.

(2) Peut-on tirer argument de ce que deux paiements successifs ont été faits à Haultin, l'imprimeur? Non, car il a imprimé deux ouvrages différents, le *Nouveau Testament et le Calendrier* avec a, b, c. Mais on peut remarquer que certains ex. du *Nouveau Testament* n'ont pas de prières ecclésiastiques; y a-t-il des particularités typographiques spéciales et communes à ces exemplaires?